Document generated on 04/24/2024 9:14 p.m.

Liaison

Tam-Ca Vo-Van
Laisser la porte ouverte jusqu'au dernier moment

Chantal Burelle Demonsand

Number 130, Winter 2005–2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40669ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Burelle Demonsand, C. (2005). Tam-Ca Vo-Van : laisser la porte ouverte jusqu'au dernier moment. *Liaison*, (130), 27–27.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tam-Ca Vo-Van

Laisser la porte ouverte jusqu'au dernier moment

Chantal Burelle Demonsand

Cette jeune femme âgée de 29 ans, bientôt 30, me fait-elle remarquer, n'a pas perdu une minute de son temps. À parcourir son curriculum vitæ, on devine un être engagé et curieux, qui n'en est pas à ses premières armes sur le terrain miné de l'art contemporain au Canada.

Les religieuses de Moncton lui apprendront le piano et l'histoire de la musique en interprétant des pièces classiques, baroques, romantiques et modernes. Elle comprend alors que la musique moderne permet de rompre avec les traditions, que l'art s'ouvre sur plusieurs champs d'exploration et d'action où innove l'humain. À l'Université de Moncton, elle fera un baccalauréat en musique, et des études de maîtrise en ethnomusicologie à l'Université de Montréal. Entre les recherches expérimentales et les manifestations sonores à travers la musique, l'ethnomusicologie et les arts visuels, le pont est franchi et la jeune artiste établit des liens.

Femme de plusieurs chantiers, elle s'intéresse à toutes les pratiques artistiques, mais avoue une passion pour les arts médiatiques. On la trouvera branchée aux réseaux artistiques visuels au cœur même des lieux d'hybridation, de Vancouver à Halifax. Les projets de commissaires se succéderont à la Conférence annuelle de l'Alliance de la vidéo et du cinéma indépendants et à la Galerie SAW. Elle sera invitée à superviser la programmation du Festival international du cinéma francophone en Acadie deux années consécutives. On lui confie la coordination du projet *Trans-Atlantique*, série de projections et d'ateliers qui seront présentés dans plusieurs centres d'artistes au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et en Ontario, en plus de la coordination du Festival de cinéma gai et lesbien *On the Bend* de Moncton. Impliquée dans la communauté artistique, elle sera invitée comme conférencière au symposium *Locating Asia Symposium : The Meeting of People, Art and Culture*, Centre A (Vancouver) et au *Projet Vasari* du Bureau du regroupement des artistes visuels de l'Ontario.

En 2000, elle fonde avec Geneviève et Véronique Couillard, Jason et Stéphane St-Laurent, le collectif d'artistes et de commissaires Code Régional. Ce collectif s'articulera autour de la mémoire collective, celle de francophones issus de milieux minoritaires n'ayant pas accès à des expositions ou à des événements d'arts médiatiques. En grandissant dans ces milieux en marge des grands centres, on n'a pas accès aux nouvelles tendances artistiques contemporaines. Le but était donc de réaliser des projets de création qui puissent stimuler la production artistique dans ces milieux et de rejoindre un public qui ne fréquente pas nécessairement les galeries ou les centres alternatifs. En 2004, Code Régional et SAW Vidéo organisent l'exposition vidéo hors les murs *Home Videos*. Les œuvres d'origines variées étaient projetées sur les fenêtres de maisons de Vanier, transformant le quartier en un cinéma maison très particulier ; il s'agissait d'œuvres vidéographiques d'artistes de la Suède, du Québec, du Royaume-Uni, du Nunavut et de l'Autriche.

Des projets qui appellent le public à interagir avec les œuvres, Tam-Ca Vo-Van en a plein la tête. Elle est préoccupée par cette tendance qui persiste à vouloir que les arts visuels et les arts médiatiques soient un champ hermétique où seule une poignée de commissaires et d'artistes s'adonnent à la pratique de ce langage. Pour elle, ce discours d'initiés est inacceptable, c'est de l'élitisme et du snobisme. L'art contemporain doit être accessible à tous. Comment faire ? Elle vous dira qu'il est possible de changer les attitudes grâce à l'éducation. Tam-Ca est convaincue que, par l'enseignement et les collaborations entre les centres d'artistes, les artistes et les écoles, l'on pourra exposer le grand public à l'art contemporain. Il suffit, dit-elle, de regarder les critères des bailleurs de fonds, tel le Conseil des arts du Canada, pour comprendre qu'il y a une volonté de développer des nouveaux publics pour l'art contemporain.

L'art fait partie de la culture et témoigne de la vie. Il dérange et questionne, agissant comme catalyseur d'idées et de débats en société. Cette conception de l'art, elle la portera dans tous ces projets de collaborations vidéographiques et médiatiques. Soucieuse de rendre compte de la diversité dans toutes les pratiques artistiques, Tam-Ca Vo-Van fait le pari de la diversité et de l'hétérogénéité. Directrice de la Galerie SAW depuis peu, on reconnaît chez Tam-Ca une puissance d'affirmation et un désir de brasser la cage des arts au Canada et de l'ouvrir. ■

Chantal Burelle Demonsand, bachelière en arts visuels, est une fidèle observatrice de la scène contemporaine des arts visuels et des arts médiatiques.

Photo : Stefan St-Laurent